

Villes et Pays d'art et d'histoire

DECRIÖN

ferronnier

Laissez-vous **Conter**

**la Reconstruction
à Reims**

Reims.fr



1 – 6 passage Subé. 2 – 9 place du Forum. 3 – 17 rue de Vesle. 4 – 50 cours Jean-Baptiste Langlet. 5 – 25 rue du Temple. 6 – 46 rue Buirette. 7 – 5 place Drouet d'Erlon.
8 – 36 place Drouet d'Erlon. 9 – 8 rue Théodore Dubois. 10 – 11 cours Jean-Baptiste Langlet. 11 – 47 cours Jean-Baptiste Langlet. 12 – 13 place du Forum – Photos Alain Hatac

En 1914, rien ne prédispose Reims à occuper une place centrale dans le conflit qui s'annonce. La guerre est déclarée en août 1914. Les Allemands souhaitent une victoire rapide sur le front occidental pour ensuite concentrer tous leurs efforts contre la Russie.

Durant les premières semaines, les plans allemands se déroulent sans encombre mais la bataille de la Marne sonne la contre-offensive anglaise et française. Faute de munitions, la retraite allemande prend fin en septembre 1914 et le mouvement des troupes cesse. Cette nouvelle période est appelée la guerre de position. Dans certains cas, la ligne de front ne bougera plus durant les quatre années du conflit, à l'image de Reims.

Reims tombe aux mains des Allemands le 4 septembre 1914, huit jours plus tard, la ville est reprise par les Français. Le front s'installe à moins de 1 500 mètres des premières zones urbanisées. Le 13 septembre, les bombardements allemands débutent. Le 19 septembre, la cathédrale s'embrase. Le sort de Reims prend alors une dimension internationale. À la fin du conflit et après 1051 jours de bombardement, la ville est détruite à environ 57%. Sur les 14 000 immeubles d'avant-guerre, une petite moitié a survécu avec des degrés de destruction variables.

La fin du conflit permet de s'atteler à la Reconstruction même si des réflexions ont déjà été menées. La population rémoise étant supérieure à 10 000 habitants, l'État impose un plan de reconstruction. Un premier projet, jugé peu ambitieux, est refusé. La Ville fait alors appel à l'architecte-urbaniste, d'origine américaine, George Burdett Ford. Son plan, reprenant en partie des dispositifs proposés par d'autres architectes, est adopté en août 1920. La Reconstruction peut alors débuter. Deux objectifs sont visés : faire repartir l'économie locale et repeupler la ville.

Reims se transforme en chantier à ciel ouvert. En 1922, ce ne sont pas moins de 2 107 permis de construire qui sont déposés soit plus qu'à Paris. Si l'État participe à la Reconstruction par le biais des dommages de guerre principalement au travers des sociétés de reconstruction, ce sont les propriétaires qui ont l'initiative des chantiers d'où une pluralité de styles et d'architectes (plus de 400 vont travailler à Reims). On a qualifié à tort Reims, de ville Art Déco, il serait plus juste de la qualifier de ville de l'éclectisme, représentative de la diversité des influences (historiciste, régionaliste, moderne...).

Il faut reconstruire des logements, des commerces, des écoles, des administrations mais aussi des lieux de loisirs et de spectacle. En partenariat avec les Vitrites de Reims, l'association des commerçants du centre-ville, nous vous proposons une petite sélection pour découvrir cette reconstruction rémoise mais elle n'est nullement exhaustive, levez la tête et savourez Reims.

Se loger

À la veille de la Grande Guerre, la population rémoise est estimée à 115 000 habitants. En mai 1915, Reims ne compte plus que 26 000 âmes pour tomber à 5 000 avant son évacuation totale en mars 1918. Durant la guerre, la grande peur, notamment de Jean-Baptiste Langlet, maire, fut que la ville soit totalement abandonnée et disparaisse. L'objectif est donc de faire revenir ou venir des habitants et pour cela il faut les loger.

On peut distinguer trois types d'habitat : la maison individuelle, l'immeuble de rapport et l'habitation à loyer modéré. Ce dernier cas de figure, très présent à Reims du fait d'une population ouvrière importante, se trouve principalement en périphérie, à l'image de la cité-jardin du Chemin-Vert.

La maison particulière est rare en centre-ville, compte tenu de la pression foncière. Celles que l'on peut trouver sont les propriétés de gens aisés, pour lesquels l'architecture fait passer un message.

Au numéro 9 de la rue Marx-Dormoy, 13 sur une parcelle de moins de quatre mètres de large – dans cette rue, l'étroitesse des immeubles montre que la Reconstruction n'a pas été l'occasion de remembrement – s'élève une petite maison de ville pittoresque, de style balnéaire. Son décor consiste principalement en un bow-window (avancée en encorbellement) orné de mosaïques, reprenant un motif récurrent à Reims, le raisin.

Nous sommes loin du caractère ostentatoire du 41 cours Jean-Baptiste Langlet 14 avec l'hôtel particulier du docteur Fontaine (architecte Constant Ouviaère, permis de construire 1923). On remarque, au numéro 45, une 15 curieuse construction qui n'est autre qu'un garage-passage connecté à la maison principale située derrière, rue des Telliers. La façade sur le cours Langlet est couronnée d'une pergola.

Au centre-ville, c'est l'immeuble de rapport qui domine. Ces immeubles de logement collectif, dont le rez-de-chaussée est souvent occupé par des commerces, permettent de mieux prendre la mesure de l'éclectisme omniprésent lors de la Reconstruction. Certains immeubles sont de véritables manifestes à l'image du 29 – 31 rue de Mars ou du 48 – 16 50 cours Jean-Baptiste Langlet. 4 Occupant des emplacements stratégiques, ils se posent comme des figures de proue, marquant le paysage.

Deux immeubles de la rue de Vesle (17 – 23 et 65) 3 17 optent pour des lignes beaucoup plus sobres dans l'esprit Art Déco. Le béton est pleinement assumé. L'arrivée tardive de l'ascenseur permet de construire plus haut et donne un nouvel attrait aux deux derniers niveaux, éloignés du bruit et plus lumineux. Dans les deux cas, le dernier étage a été doté d'une loggia (balcon semi couvert supporté par les piliers ou des colonnes), modèle très prisé à l'époque.

Le numéro 13 – 15 de la place du Forum 12 est de facture beaucoup plus classique. On remarque une constante des immeubles de la Reconstruction à savoir une travée monumentale au centre.



9 rue Marx-Dormoy - Une petite plaque apposée sur la façade indique la date de construction et l'architecte. Architecte Gaudet, permis de construire 1922. Ce type de plaques date des années 1980, quand les édifices de la Reconstruction ont commencé à prendre une valeur patrimoniale.
© Alain Hatat



18

Travée monumentale au 25 rue de l'Étape
© Alain Hatat



14 - 15

41-45 cours Jean-Baptiste Langlet - Architecte Rousseau, permis de construire 1926
© Alain Hatat



4

Immeuble 48 – 50 cours Jean-Baptiste Langlet,
architecte Bisson, permis de construire 1924.
C'est le premier immeuble de la Reconstruction
entièrement construit sur une structure en béton.
© Alain Hatat



17

65 rue de Vesle - Immeuble Kodak, entrepreneur Gillet, permis de construire 1929. Cet immeuble
aux lignes épurées est le premier à avoir été doté d'un ascenseur à Reims.
© Alain Hatat



Au numéro 36 de la place Drouet d'Erlon, cet immeuble de Jactat, dont le permis de construire date de 1922, a conservé aussi sa devanture d'origine. © Alain Hatat



Cet immeuble situé au 31-33 rue de Talleyrand fut primé en 1923 par l'Union Rémoise des Arts Décoratifs (URAD) dont l'objet était la promotion de la création artistique locale. Lors d'un ravalement de façade, le nom Le Petit Paris en mosaïques a été délogé. Architectes Herbé et Deffaux, permis de construire 1922. © Alain Hatat

Commercer

L'urbanisation, le développement de nouveaux moyens de transports et la production de masse sont les trois facteurs à l'origine des grands magasins. Nés dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ils révolutionnent le commerce avec l'entrée libre, les prix fixes... La Reconstruction de Reims témoigne de cette dynamique commerciale, avec pas moins d'une dizaine de grands magasins maillant l'hyper-centre.

Ces immeubles bénéficient de nouvelles techniques de construction notamment le recours au béton armé, matériau économique autorisant de nouvelles formes et l'aménagement de larges surfaces vitrées, favorisant l'entrée de la lumière. Bien que les techniques constructives adoptées soient modernes, les styles architecturaux révèlent une grande diversité. Les Magasins modernes (actuelles Galeries Lafayette) sont reconstruits dans un style XIX^e. Le Petit Paris 19 s'inspire du langage médiéval avec ces tourelles aux toitures quasi-coniques.

Les anciennes Galeries rémoises sont intéressantes car on note une évolution en terme d'architecture ; la partie donnant sur l'Hôtel de ville (avril 1923) reprend le langage industriel avec l'usage de la fonte tandis que la partie sur la rue de l'Arbalète, plus tardive, adopte les codes de l'Art Déco. Aux Fabriques françaises, 2 juste en face, sont elles aussi d'esprit Art Déco avec le fronton à degrés décoré d'une grande rose stylisée.

Le passage Subé (rare exemple de remembrement) est une autre déclinaison commerciale, soit l'invention de la galerie marchande avant l'heure, proposant une déambulation citadine, reprenant la forme des fameux passages parisiens.

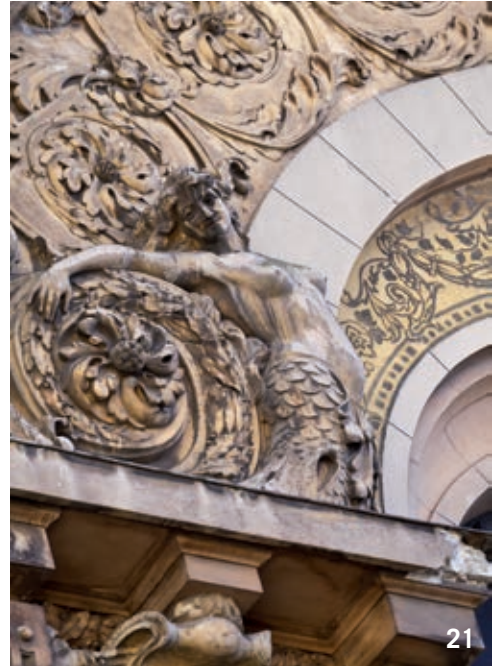
Des devantures commerciales aménagées au moment de la Reconstruction, peu ont survécu, à l'exception de la pâtisserie Waïda. 7 Le haut de la vitrine est décoré d'une frise à motifs géométriques en verre dépoli. Ce même thème se retrouve traité en mosaïques à l'intérieur, éclairé par un lustre en forme de losange. La partie salon de thé est éclairée par une verrière de la famille Simon, maître verrier rémois. Au mur, des boiseries en loupe rehaussés de petits tableaux en marqueterie signalent les heures des repas et des collations.

Se divertir

Le retour à la normale passe aussi par la construction d'édifice de loisirs. L'hôtel de la Mutualité 20 a la particularité de rassembler en un même site la caisse de secours mutuel et le conservatoire de musique. Cet immeuble construit après 1925 ne respecte plus la prescription d'un dôme d'angle sur le cours Jean-Baptiste Langlet. À l'origine pensé dans un style haussmannien, il évolue vers l'Art Déco : sobriété de l'architecture, recours aux pans coupés. La sculpture est d'Edouard Sediey avec des bas-reliefs représentant notamment des instruments de musique et sous la corniche, une frise sculptée composée de fleurs géométriques retenues par des étoffes drapées.

Autre lieu emblématique de la Reconstruction de Reims, le cinéma Opéra. 21 À contre-courant de l'esprit Art Déco, cet édifice jette les derniers feux de l'Art Nouveau avec une exubérance ornementale. L'arc monumental se décompose tel un triptyque en trois grandes verrières surplombées par des balcons richement ornés. Le tympan est décoré de sgraffite*. Les médaillons aux motifs champêtres se terminent par des cariatides et des cornes d'abondance. Les portes d'entrée sont précédées d'une marquise galbée, de forme organique, valorisée par des vitraux aux motifs stylisés.

* La technique du sgraffite consiste à orner un revêtement de mortier d'un dessin gravé. Le mortier peut être coloré dans la masse et même posé en couches successives de couleurs différentes.



Cinéma Opéra 9-11 rue de Thillois - Thion et Rousseau, ouverture au public 1923.

© Dominique Potier



Hôtel de la mutualité, 12 cours Jean-Baptiste Langlet. Bas-relief consacré à la musique d'Edouard Sediey.

Architecte Cuvillier et Amann. Comme la majorité des constructions ville de Reims, la dépose du permis de construire n'était pas pratiquée à l'époque de la Reconstruction.

© Dominique Potier



25 rue du Temple - Architectes Herbé et Deffaux, mosaïques de Gentil et Bourdet, permis de construire 1922. © Alain Hatat

Décorer

L'approche des architectes de la première Reconstruction est globale. Une très grande importance est accordée aux détails tant au niveau des extérieurs que des intérieurs. Les architectes n'hésitent pas à s'entourer d'artistes pour réaliser leur commande.

Cette richesse se retrouve dans les matériaux mis en œuvre pour les façades. Le béton est le matériau par excellence de la Reconstruction, permettant de véritables prouesses comme les halles du Boulingrin. Mais un autre matériau a aussi été largement utilisé pour les parements, la brique. Ocre, jaune ou rouge, elle impose ses codes couleurs et vient s'insérer en grands aplats, en alternance avec d'autres matériaux. La brique autorise également la création de formes et de motifs.

En terme de décor, la sculpture occupe une place importante dans l'architecture de la Reconstruction. Une nouvelle façon de la concevoir naît avec le rejet des dérivés végétales et un retour à des formes pures quasi-stylisées. Certains thèmes sont récurrents comme la vigne ou le raisin avec la culture du champagne. Mais certains motifs recèlent un caractère symbolique comme la pomme de pin dont la signification est la longévité et l'immortalité ou encore la rose symbolisant la régénération, la renaissance spirituelle. On est peu surpris de ces références pour une ville durement éprouvée et qui a besoin de symboles pour inventer de nouveaux lendemains. Le traitement de ces bas-reliefs tend à être de moins en moins en saillie pour mieux s'incorporer et ne pas perturber la lecture de la façade. Les immeubles des années 1930 ne recevront plus de décor à l'image de l'immeuble Kodak, de la rue de Vesle.

C'est sans doute, le recours à la ferronnerie qui est l'un des aspects les plus marquants de cette époque. À la différence du XIX^e siècle, où la fonte régnait avec des éléments standardisés, les années 1920 redécouvrent le fer forgé permettant des créations uniques et originales. C'est un produit principalement destiné à une clientèle aisée ce qui explique qu'on le retrouve en centre-ville et sur les grands axes plus qu'au niveau des faubourgs. La maison Borderel et Robert (principaux ferronniers parisiens) a implanté des ateliers à Reims, avenue de Laon.

Deux autres matériaux utilisés sont la céramique et la mosaïque. La première est mise en œuvre sous forme de cabochons ou de carreaux plats. La mosaïque se développe à Reims à partir de 1880 avec l'installation de l'atelier Guidici. L'immeuble au numéro 25 5 de la rue du Temple, à l'origine poissonnerie, est sans doute l'un des plus intéressants pour l'emploi de ces revêtements. La marquise ornée de mosaïques de Gentil et Bourdet vient souligner une architecture exubérante.



22

2 place Drouet d'Erlon et 26-30 rue Condorcet - Au niveau de l'immeuble du Gaulois, les frontons sont ornés de fleurs et les pilastres s'achèvent par une sorte d'abeille ou libellule stylisée. Architectes Clauzier et Mériaux, bas-reliefs de Berton, permis de construire 1924. © Alain Hatat



23

19 place Drouet d'Erlon - Ce garde-corps de balcon est un des exemples de ferronnerie possible à Reims. Les ferronneries de la bibliothèque Carnegie, du Grand théâtre ou de l'hôtel de ville sont remarquables.
© Alain Hatat



24

18 rue de l'Arbalète - Sur cette façade, on voit les différentes formes de mise en œuvre de la brique. © Dominique Potier

Réhabiliter

La guerre de 1914/1918 a provoqué une véritable rupture dans les esprits rémois. Le rapport aux ruines, aux traces se révèle éminemment complexe. Dans un souci de témoigner, nombre d'éléments architecturaux ont été conservés et intégrés aux collections lapidaires des musées. Certaines façades destinées à ne pas être conservées ont été démontées et remontées dans le jardin de l'Hôtel le Vergeur.

Dès la Reconstruction, les Rémois eurent recours au façadisme. Cette pratique consiste à ne conserver que la façade et à reconstruire intégralement l'intérieur.

Au cours des années 1980, avec l'émergence d'un sentiment patrimonial envers la Reconstruction, la destruction pure et simple est devenue difficile. Des projets contemporains ont à minima intégré des éléments d'édifices antérieurs, d'autres ont travaillé à un réemploi en essayant de conserver au maximum l'esprit de l'édifice.

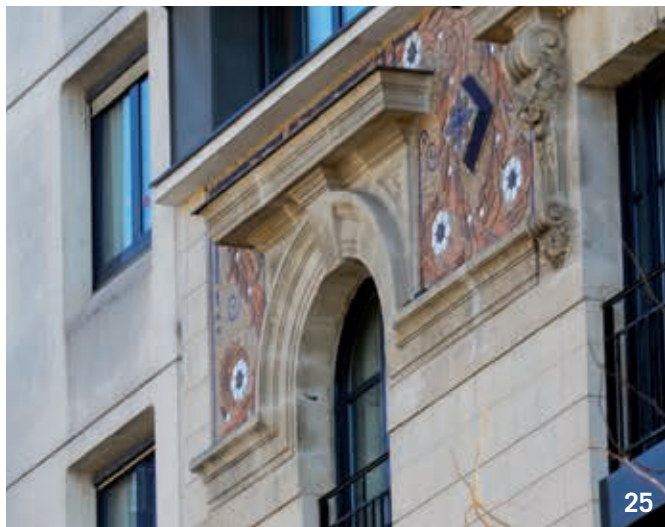
En 2005, lors de l'extension de l'hôtel de la Paix, 25 le bâtiment des années 1920 se trouvant à cet emplacement a été détruit. Des éléments de décor (mosaïques et encadrements de fenêtres) ont été récupérés et intégrés dans la façade contemporaine.

Le bâtiment des anciennes Galeries rémoises a aussi fait l'objet d'une réhabilitation. À nouveau, seule la façade a été conservée. Deux niveaux ont été ajoutés pour unifier la hauteur avec les bâtiments alentours.

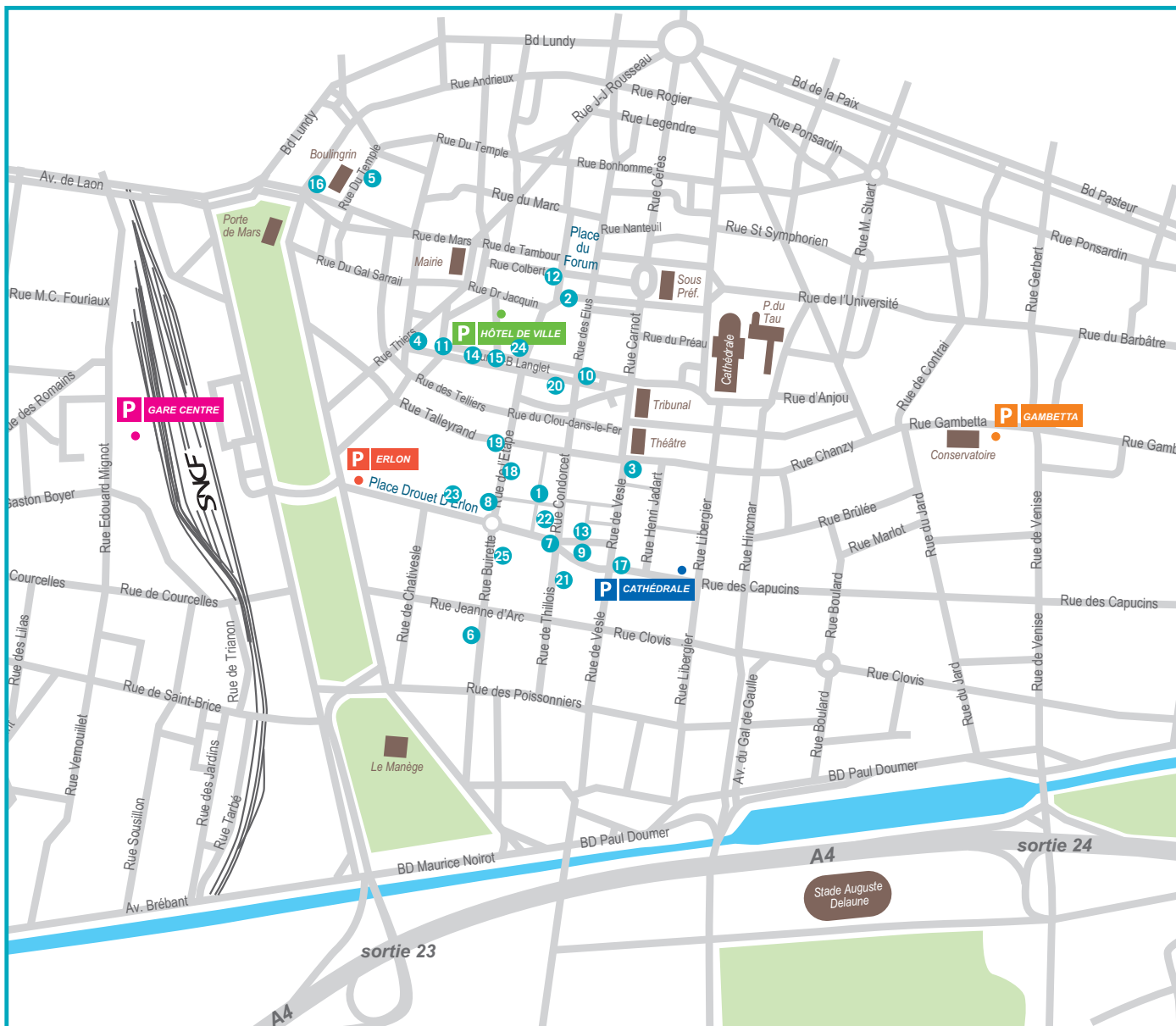
En 1925, Georges Bisson, architecte, réalise ce garage automobile pour la marque Peugeot. Le lion, symbole du constructeur automobile, figure en bonne place. 6 En 1987, l'édifice est transformé en hôtel, la façade est conservée et une surélévation contemporaine est réalisée, en retrait. Un élément en verre vient lier les deux éléments.



Au numéro 46 de la rue Buirette les anciens grands garages de Champagne. Architecte Bisson, permis de construire 1925. Réhabilité en hôtel.
© Alain Hatat



11 rue Buirette - Seuls des éléments de décor et les encadrements de fenêtres ont été conservés. © Alain Hatat



- 1 6 passage Subé
- 2 9 place du Forum
- 3 17 – 23 rue de Vesle
- 4 48 – 50 cours Jean-Baptiste Langlet
- 5 25 rue du Temple
- 6 46 rue Buirette

- 7 5 place Drouet d'Erlon
- 8 36 place Drouet d'Erlon
- 9 8 rue Théodore Dubois
- 10 11 cours Jean-Baptiste Langlet
- 11 47 cours Jean-Baptiste Langlet
- 12 13 place du Forum

- 13 9 rue Marx-Dormoy
- 14 41 cours Jean-Baptiste Langlet
- 15 45 cours Jean-Baptiste Langlet
- 16 29 - 31 rue de Mars
- 17 65 rue de Vesle
- 18 25 rue de l'Étape

- 19 31 -- 33 rue de Talleyrand
- 20 12 - cours Jean-Baptiste Langlet
- 21 9 - 11 rue de Thillois
- 22 2 place Drouet d'Erlon 26 - 30 rue Condorcet
- 23 19 place Drouet d'Erlon
- 24 18 rue de l'Arbalète
- 25 11 rue Buirette

Reims appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 181 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Bar-le-Duc, Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Langres, Laon, Sedan, Soissons, Troyes.

Informations pratiques...

Le projet photographique « balade shopping Art déco » initié par les Vitrines de Reims, contribue au rayonnement du patrimoine architectural présent sur les façades des commerçants du centre-ville. Repérage des éléments Art déco effectués par Véronique Palot-Maillart, guide conférencière.

■ Galerie de Culture

Place Myron Herrick
www.infoculture-reims.fr
Tél. : 03 26 77 77 76

■ Office de tourisme de l'agglomération de Reims

6 rue Rockefeller
accueil@reims-tourisme.com
www.reims-tourime.com
Tél. : 03 26 77 45 00

■ Les Vitrines de Reims

1C rue Jadart (derrière les Galeries Lafayette)
www.vitrinesdereims.com
contact@vitrinesdereims.com
Tél. : 03 26 47 88 50